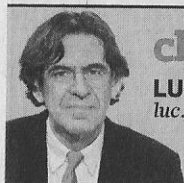


# Non, la sacralisation du sport n'est pas morale !



chronique

LUC FERRY  
luc.ferry@yahoo.fr

**E**uro 2012, Roland-Garros, Wimbledon, Tour de France, 24 Heures du Mans, JO : les médias n'en finissent pas de nous rebattre les oreilles avec le sport. Il infiltre toutes les dimensions existentielles de l'*Homo democraticus*, au point qu'il sert désormais de modèle à la politique. Entendu, exemple parmi tant autres, sur une radio nationale : « *Dimanche, nous aurons 577 matchs, les joueurs sont dans les starting-blocks.* » Il s'agissait, vous l'aurez compris, du premier tour des législatives. Selon le

discours dominant, répété *ad nauseam* par nos élites bien pensantes, le sport serait l'antichambre de l'éthique. Il apprendrait à « nos jeunes » l'esprit d'équipe, le courage, le respect de l'autre, il forgerait leur « mental » (quelle expression !), j'en passe et des meilleures.

Je conseille à ceux qui en ont assez d'entendre ce discours lénifiant et convenu, le livre de Robert Redeker, *L'Emprise sportive* (chez Bourin Éditeur). Singulièrement décapant, il plaide à contre-courant du politiquement

correct sportif dégoulinant de bons sentiments. Que dit-il ? D'abord que la sacralisation du sport est à la fois récente (elle n'a rien à voir avec l'olympisme antique) et profondément immorale. À bien y réfléchir, elle ne fait que refléter les pires défauts, les effets pervers les plus antipathiques de la mondialisation néolibérale.

**S**a démonstration – car c'en est bien une – pourrait tenir en huit points. 1) Alors que toute morale repose sur la fixation de règles, donc de limites, l'idéologie sportive du « dépassement de soi » véhicule en permanence la conviction qu'on peut et qu'on doit faire reculer toutes les barrières. 2) Le culte du sport, c'est celui de la performance pour la performance, assortie qui plus est d'une obsession délirante pour l'évaluation chiffrée, aussi mesurable qu'un bilan d'entreprise. 3) Comme l'a montré la fameuse « main » de Thierry Henry, loin d'être fair-play, les comportements sportifs se nourrissent sans cesse davantage (à l'image d'un autre sport, celui qui consiste à dissimuler aux impôts) de l'idéologie du « pas vu pas pris » : vive le dopage, pourvu qu'on passe entre les mailles du filet ! 4) À l'instar de ces oligarques russes qui douchent leurs *girlfriends* au champagne sur les plages de Saint-Tropez, le sportif « modèle » se doit de claquer un maximum de fric dans ce qu'il faut bien appeler, pardon pour l'expression, des « bars à putes ». 5) Du reste, comparé aux revenus de nos footballeurs, les patrons du CAC 40 feront bientôt figure de smicards. 6) Maintenant que la psychologie remplace la morale et l'angoisse la culpabilité, le « mental », forcément « d'acier » ou de « winner », a pris la place de l'Esprit, pour ne rien dire de l'âme. 7) Du coup, ce n'est pas la civilité qui est valorisée, la domestication de la

violence et de la guerre, mais au contraire l'étalage de la loi du plus fort : racisme, chauvinisme, comportements bestiaux qui se traduisent, jusque sur les courts de Roland-Garros, par des ahanelements de bûcherons, des poings levés, regards haineux et bonds de macaques sur chaque point gagnant. Avec sa classe et son élégance, Federer fait déjà figure de dinosaure. 8) À l'encontre d'une idée reçue, ce n'est plus le sport qui reflète la société, mais l'idéologie sportive qui, diffusée à jet continu dans les médias, finit par la façonner à force d'endoctriner les jeunes.

**I**mpossible, bien sûr, de développer ici le fond de cet argumentaire courageux. J'entends déjà les cris d'orfraie des vertueux et prévois sans difficulté les réponses scandalisées que suscitera sa conclusion : « *Désormais, des mercenaires immatures et cupides tapant dans un ballon sont élus au rang de divinités quand les véritables créateurs de civilisation – poètes, penseurs, peintres, sculpteurs, savants – sont rejetés dans l'ombre.* » C'est pourtant bien vu. Pas de malentendu : Redeker aime le sport. Il lui arrive de le regarder, voire de le pratiquer avec bonheur. Ce qu'il vise ici, c'est l'idéologie qui l'entoure, sa médiatisation forcée, ses prétentions éthiques et les effets calamiteux qu'elles produisent sur nos élèves quand elles conduisent à faire d'un type qui « *tape dans un ballon* » un modèle infiniment supérieur à Bach, Pasteur ou Einstein (« *qui c'est ceux-là ?* »), un monument de talent, de probité, voire de spiritualité. Comme on dit : « *Y a de la marge !* » – et c'est cette marge qu'on devrait un peu interroger avant d'élever le sport, qui doit rester un jeu ou un divertissement sympathique, au rang d'un nouvel opium du peuple.

Blog : [www.lucferry.fr](http://www.lucferry.fr)